

Université d'Ottawa. Centre de recherche en civilisation  
canadienne-française. *Le théâtre canadien-français; évolution,  
témoignages, bibliographie*. Montréal, Fides, 1976. 1,005 p.  
(Archives des lettres canadiennes, tome 5)

Monique Desrochers

Volume 24, numéro 3, septembre 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1055166ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1055166ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la  
documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desrochers, M. (1978). Compte rendu de [Université d'Ottawa. Centre de  
recherche en civilisation canadienne-française. *Le théâtre canadien-français;  
évolution, témoignages, bibliographie*. Montréal, Fides, 1976. 1,005 p. (Archives  
des lettres canadiennes, tome 5)]. *Documentation et bibliothèques*, 24(3),  
143–145. <https://doi.org/10.7202/1055166ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des  
techniques de la documentation (ASTED), 1978

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des  
services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique  
d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é  
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de  
l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à  
Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

---

# comptes rendus

---

Université d'Ottawa. Centre de recherche en civilisation canadienne-française. **Le théâtre canadien-français; évolution, témoignages, bibliographie.** Montréal, Fides, 1976. 1,005 p. (*Archives des lettres canadiennes, tome 5*).

Notre connaissance du théâtre d'expression française au Canada, des origines à nos jours, de Marc Lescarbot à Michel Tremblay en somme, s'est grandement enrichie au cours des dernières années. Plusieurs publications d'intérêt ont en effet été mises sur le marché; signalons *Le théâtre canadien d'expression française: répertoire analytique des origines à nos jours* de E.G. Rinfret et le *Dictionnaire critique du théâtre québécois* d'Alain Pontaut, deux titres parus respectivement en 1975 et 1972 chez Leméac, auxquels vient s'ajouter *Le théâtre canadien-français: évolution, témoignages, bibliographie*.

On doit déjà à la maison Fides plusieurs ouvrages fondamentaux sur le patrimoine littéraire canadien-français. Celui qui nous occupe dans le présent compte rendu, *Le théâtre canadien-français: évolution, témoignages, bibliographie*, est le cinquième volume de la collection «Archives des lettres canadiennes». Contrairement aux ouvrages de E.G. Rinfret et Alain Pontaut publiés chez Leméac, il ne s'agit ni d'un répertoire d'auteurs, ni d'un inventaire de pièces, mais plutôt d'une mosaïque de textes portant sur les multiples dimensions de l'univers théâtral, soit le texte, le spectacle et l'écrivain aussi bien que les comédiens et le public. Ce manuel tente d'apporter un éclairage nouveau sur les aspects esthétique et historique du sujet. «Voici constituée la première histoire critique et analytique du théâtre au Canada français» affirme Guy Beaulne dans l'introduction.

Le document de plus de 1,000 pages est présenté en sept sections: «Panorama du théâtre canadien-français»; «Ses origines»; «Vers une tradition théâtrale»; «Profils d'auteurs dramatiques»; «Etude et analyse de quelques pièces récentes»; «Témoignages sur le théâtre québécois»; «Bibliographie». Une centaine d'auteurs, critiques et professeurs ont contribué à la publication de cet ouvrage; ce choix de collaborateurs garantit la qualité des textes, tous écrits par des spécialistes.

L'ampleur même de la matière traitée exclut que nous puissions analyser ici un à un tous les essais. Nous examinerons plutôt l'ouvrage section par section.

L'introduction de Guy Beaulne constitue la première section, «Panorama du théâtre canadien-français»; l'auteur y fait d'abord brièvement le point sur la situation du théâtre d'expression française au Canada. Il évalue ensuite la portée de l'ouvrage par rapport aux autres documents qui existaient déjà sur le sujet. Il porte enfin un jugement critique sur l'ensemble des textes, prévenant le lecteur de certaines faiblesses. Quelques aspects auraient mérité plus d'attention, précise-t-il, et il mentionne notamment les influences étrangères, l'art du décor de même que les festivals annuels.

La deuxième section traite des origines du théâtre au Canada français. Les sept textes qui la constituent (environ 150 pages) éclairent opportunément cette période des débuts que nous connaissons moins bien. Marc Lescarbot, Pierre Petitclair et quelques autres y sont habilement racontés. D'une lecture attrayante et fructueuse pour le dilettante, ils sont en

même temps riches en renseignements plus spécialisés utiles aux chercheurs. Les notes en bas de page sont nombreuses. On remarquera malheureusement quelques redondances : par exemple, l'essai sur « Le théâtre de Joseph Quesnel » est précédé du texte sur le « Panorama des spectacles au Québec : de la Conquête au XXe siècle » dans lequel il est aussi question du théâtre de Joseph Quesnel.

C'est dans « Louis Fréchette et le théâtre » que le point de vue le plus inattendu est exprimé : l'auteur tente de prouver que Fréchette n'est pas le père de son oeuvre théâtrale la plus célèbre, *Véronica*. En fait, l'auteur démontre efficacement son peu d'admiration pour Fréchette. La plume des divers collaborateurs n'est pas également alerte, mais ils ont quand même le mérite de faire ressortir les principales caractéristiques de ces difficiles débuts, et particulièrement l'importance de la lutte avec le clergé.

La section suivante, « Vers une tradition théâtrale », aborde en quinze textes et plus de 300 pages les aspects les plus variés de l'histoire de la création théâtrale au Québec, aussi bien sur scène qu'à la radio et à la télévision. La situation précaire du théâtre d'expression française au Nouveau-Brunswick et au Manitoba fait aussi l'objet de deux contributions. Le nombre de redites d'un essai à l'autre se multiplie dans cette section, au point de constituer un inconvénient majeur pour le lecteur qui désire faire une lecture suivie de tous les textes. On regrettera beaucoup l'absence d'un index auteurs-titres-sujets qui viendrait pallier à cet inconvénient en permettant de retrouver systématiquement toutes les mentions d'un auteur, d'une troupe ou d'un thème. Malgré cette faiblesse méthodologique, l'ensemble des textes de ce chapitre n'en reste pas moins extrêmement valable. Ils constituent en fait le pivot de l'ouvrage, la section la plus riche en informations, les chapitres suivants étant plutôt des analyses de textes et des témoignages.

Les entreprises les plus significatives y sont longuement décrites et analysées. Il est regrettable que les expériences les plus proches de nous dans le temps, par exemple toutes les expériences de création collective et de théâtre expérimental, y soient trop rapidement

étudiées. Cela s'explique peut-être par le fait que les collaborateurs, dans la majorité des cas, sont plutôt des spécialistes de l'écrit théâtral. Or les spectacles de création collective, ceux du Grand Cirque Ordinaire par exemple, si significatifs dans l'évolution récente de notre théâtre, ne comportent pas de textes écrits.

Les essais sont d'un intérêt fort inégal. Le premier porte sur « Le théâtre collégial au Québec » et « L'apport de Gustave Lamarche » et constitue une des études les plus originales de cette section. L'importance du théâtre de collège — Guy Beaulne l'avait souligné dans l'introduction — est une dimension extrêmement significative de l'histoire et de l'évolution de notre théâtre.

« Quelques notes sur les Compagnons de Saint-Laurent (1937-1952) » par Emile Legault constitue un des meilleurs morceaux de l'ouvrage. Ce texte est écrit sur un ton qui diffère beaucoup des précédents : on a quitté les professeurs d'université, il n'y a plus de notes en bas de page. L'auteur, avec modestie et humour, use d'un exceptionnel talent de conteur pour narrer une expérience qui fut déterminante pour notre théâtre, aussi bien pour les écrivains que pour les comédiens et metteurs en scène.

Le texte « Du sentiment national dans le théâtre québécois », qui intéressera sûrement plusieurs lecteurs par son sujet, laisse à désirer quant à l'habileté d'expression de son auteur : « Despote est aussi le père... » (p. 347) ; « Tout seul est en effet Curly » (p. 350) ; « Dénoncée est l'hypocrisie des classes bourgeoises » (p. 363) ! L'auteur n'est pas à l'aise : son article est constitué surtout de citations et de notes en bas de page.

Les chapitres portant sur le théâtre de Molière et de Shakespeare répètent ce qui a déjà été dit dans les textes sur les origines : on y avait déjà abondamment traité de la querelle du *Tartuffe*...

L'essai de Naïm Kattan sur l'influence américaine subie par le théâtre québécois apporte un point de vue vraiment original et nouveau, surtout par la riche comparaison qu'il établit entre Réjean Ducharme — auteur mal-

heureusement trop négligé dans cet ouvrage — et J.D. Salinger.

Les œuvres de Gratien Gélinas, Paul Toupin, Marcel Dubé, Jacques Languirand, Françoise Loranger, Anne Hébert, Jacques Ferron et Michel Tremblay font l'objet de la section suivante, « Profils d'auteurs dramatiques ». Contrairement aux chapitres précédents, les œuvres sont tirées de leur contexte historique et analysées en tant que telles. Les analyses ne sont pas toujours originales et n'apportent pas nécessairement des idées vraiment nouvelles. Les plus réussies toutefois sont consacrées à Françoise Loranger, Anne Hébert et Marcel Dubé. Cette dernière est écrite avec une cohérence exceptionnelle des arguments et réussira sans doute à séduire même le lecteur le plus indifférent à Marcel Dubé.

Il est regrettable que l'on ait choisi d'étudier, dans la section « Etude et analyse de quelques pièces récentes », des œuvres marginales, telles *Moi, je n'étais qu'espoir* de Claire Martin, *Frédange* d'Yves Thériault, œuvres de deux écrivains qui ne furent qu'accidentellement écrivains de théâtre. L'auteur de l'essai sur *Frédange* écrit avec raison : « En soi, la pièce me paraît de second ordre et ne mérite pas une si longue analyse ». Des études d'une œuvre de Michel Garneau et de Claude Gauvreau aurait été plus percutante.

Plusieurs de ces études et analyses ne sont en fait que des résumés de l'action (*La guerre, yes Sir!* de Roch Carrier, *Le cri de l'engoulement* de Guy Dufresne). De plus, certains textes nous ont paru pratiquement illisibles ; l'analyse des symboles dans *Le roi des mises à bas prix* de Jean-Claude Germain est pour le moins déconcertante : « La généalogie du tabouret évoque l'histoire du Québec, qui « maintient » mais est dépossédé... », et plus loin : « ... le bahut souligne la pression de la civilisation de masse » ! Notons enfin que le texte sur *La Sagouine* d'Antonine Maillet est le seul à être complété par des indications bibliographiques.

La dernière section qui s'intitule « Témoignages sur le théâtre québécois » est le résultat d'une enquête littéraire : quelques auteurs, metteurs en scène, comédiens, décorateurs, costumiers et musiciens répondent à un

bref questionnaire où on leur demande leur conception du théâtre et de leur œuvre. Dans chaque cas, on joint à leurs réponses une photographie et une biographie. Pour chaque auteur, un extrait de son choix d'une de ses œuvres, inédite ou publiée, complète les pages qui lui sont consacrées. À côté des Jean Gascon, Paul Buissonneau, Jean Duceppe, Albert Millaire, Monique Miller, Luce Guilbault, etc., on remarque de grands absents chez les metteurs en scène et les comédiens, tels Jean-Pierre Ronfard, André Brassard, Hélène Loiselle, Janine Sutto, les sœurs Giroux et bien d'autres. Évidemment, la formule choisie ne permettait pas de les mentionner tous !

Une « Bibliographie du théâtre canadien-français (des origines à 1973) » par John E. Hare termine le document. Après un historique complet des travaux bibliographiques dans ce domaine — on y trouve même le signalement d'une thèse présentée à l'Université Laval dans les années cinquante — l'auteur présente une liste des écrits sur le théâtre au Québec, regroupés en trois sections : études générales (des domaines connexes comme la musique et le divertissement y sont inclus), théâtres, troupes et comédiens et la dramaturgie. Il énumère ensuite 700 pièces de théâtre imprimées. Notons que cette bibliographie ne comporte pas de renvois aux citations des documents dans le texte, ce qui aurait sûrement été utile aux lecteurs.

Malgré quelques critiques de détail, nous devons insister sur le caractère unique de cet instrument de travail. Il sera utile dans tous les milieux, aux étudiants comme aux chercheurs ; en effet, son hétérogénéité le rend utilisable par tous ceux qui s'intéressent à notre théâtre. Signalons enfin à ceux que l'ampleur du document rebute que tous les chapitres peuvent être lus séparément.

### **Monique Desrochers**

Bibliothèque nationale du Québec  
Montréal